Germanica

47 | 2010

« Krack ! Tschock ! Pflatsch ! Bummmm ! La BD de
langue allemande (à suivre...) »

La subtilité sulfureuse chez Lorient, Gerhard Seyfried et Ziska

Scharfsinn und Schwefel bei Lorient, Gerhard Seyfried und Ziska.

Exploding finesse in the comics of Lorient, Gerhard Seyfried and Ziska.

Andreas Häcker

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1110>

DOI : 10.4000/germanica.1110

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 67-86

ISBN : 9782913857261

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Andreas Häcker, « La subtilité sulfureuse chez Lorient, Gerhard Seyfried et Ziska », *Germanica* [En ligne],
47 | 2010, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1110> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.1110>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

La subtilité sulfureuse chez Lorient, Gerhard Seyfried et Ziska

Scharfsinn und Schwefel bei Lorient, Gerhard Seyfried und Ziska.

Exploding finesse in the comics of Lorient, Gerhard Seyfried and Ziska.

Andreas Häcker

- 1 Plus on plonge dans les bandes dessinées allemandes de référence, plus on est surpris par l'absence de traduction en langue étrangère. Les trois artistes que nous avons choisis ont subi et subissent, eux aussi, ce bornage géographique et linguistique. Couronnés par le succès et des chiffres de vente honorables dans les pays germanophones, Vicco von Bülow (né en 1923), alias Lorient¹, Gerhard Seyfried (né en 1948)² et Franziska Riemann (née en 1973), alias Ziska³, reflètent par excellence trois générations du dessin satirique et de la bande dessinée allemande. Le premier auteur est considéré comme un artiste bourgeois, les deux derniers, un maître et son élève, comme de vaillants agitateurs de la contre-culture polychrome. Partageant une envie enfantine et transmédiatique, les trois artistes sont les chroniqueurs attentifs et intimes de la société ouest-allemande avec ses capitalistes prospères, ses policiers maladroits et ses squatteurs hilarants. Malgré leur esprit d'ouverture et leur volonté affirmée de transmettre des influences internationales, la traduction de leurs œuvres reste toutefois une terre presque vierge. Les autochtones allemands peuvent-ils seuls déchiffrer leurs ouvrages graphiques ? L'esprit espiègle qui s'exprime dans leurs vignettes et leurs albums est certes intimement lié à la culture allemande et aux jeux de mots raffinés, mais nous étudierons dans cette contribution leurs bandes dessinées dans une approche comparatiste, tout en apportant des éclairages sur l'histoire allemande après 1945. À travers les œuvres de ces trois artistes, on peut suivre les événements marquants de la reconstruction de l'Allemagne et la naissance de la gauche extraparlamentaire⁴. En sondant les spécificités et la portée politique de leurs œuvres graphiques, nous découvrons un univers où règnent ligne claire, subtilité stylistique extrême, délicatesses lexicales singulières et attitudes anarchistes surprenantes.

Les bénédictins de l'humour allemand

- 2 Être dessinateur de bande dessinée, c'est un métier qui relève du sacerdoce. Considérés dans les pays germanophones comme un art mineur et de la production triviale, le dessin satirique et la bande dessinée sont souvent associés aux griffonnages, passe-temps des enfants. Ce mépris est attristant, car c'est ignorer que le moteur de toute créativité réside dans l'énergie enfantine, la curiosité d'observer attentivement le monde, cruel et violent parfois, l'envie de s'opposer à cette réalité qui ne doit pas rester immuable et la volonté d'en rire à gorge déployée. Transmettre joie et bonheur à travers une œuvre graphique ou littéraire demande toujours un travail et une discipline extraordinaires. Créer un album de bande dessinée, un recueil de vignettes, c'est un travail de bénédictin. Le dilettantisme de l'auteur est une illusion que Lorient, Seyfried et Ziska alimentent volontiers.
- 3 Vivant dans une société qui prône le travail comme une valeur fondamentale, un artiste doit justifier son travail en permanence. Dans les dessins de Lorient, fils d'un officier prussien, formé au métier de graphiste à l'École des Arts Appliqués de Hambourg, les notions contradictoires de labeur et de plaisir sont centrales. Dans son autoportrait parodique⁵, que Lorient crée pour lancer l'émission télévisée *Cartoon* dans les années 60, il se présente en artiste bourgeois, docile, bon père de famille occupant une grande maison au bord du lac de Starnberg, vaquant à de multiples activités ménagères consistant à aller à la recherche des animaux domestiques perdus de ses enfants, à tondre la vaste pelouse et en prendre le plus grand soin pour en dégager les bordures, à vérifier le bon fonctionnement d'un escalier ou du chauffage avant de nettoyer sa grande collection de pipes. Lorient évite de nous montrer son véritable quotidien d'artiste. Nuançons ce portrait joyeux en relisant l'entretien que Lorient a accordé au journal *Die Zeit* en 2008. Nous y apprenons que son travail d'humoriste a mis sa vie de famille en marge. Il dit : « Quand je pense à mes enfants, j'ai mauvaise conscience, car j'ai accordé trop de temps à mon travail. Je ne me souviens pas d'avoir passé de véritables vacances avec toute la famille »⁶.
- 4 Pour Gerhard Seyfried, fils d'un officier de la Seconde Guerre mondiale, être artiste, c'est travailler en continu, parfois sans vacances pendant une année entière afin de terminer un album ou d'écrire un roman historique⁷. Connaissant le dévouement qu'exige le métier de dessinateur, il préfère décourager les jeunes artistes désirant se lancer dans la BD en vantant, avec un brin d'ironie, les douceurs d'une carrière dans l'armée. Seyfried est un lève-tôt, il passe ses journées dans son atelier. Les déménagements rythment ses périodes de travail ; souvent il déménage au bout de trois ans, le temps d'avoir terminé des créations d'ampleur, de ressentir « le besoin de changer la tapisserie quand on reste enfermé tout au long de la journée »⁸. S'appuyant sur ses propres esquisses et archives photographiques, toujours obsédé par la quête du détail juste, il puise aujourd'hui aussi dans les ressources Internet pour donner plus de réalisme à ses dessins d'une envergure réaliste. L'acte de dessiner et la peur de la page blanche influencent souvent l'intrigue de ses albums. Dans son album *Das schwarze Imperium* (1986), le personnage principal est « Seyfried », directeur mégalomane de la Seyfried-Kunstwerke AG qui rêve d'assécher toute la production planétaire des bandes dessinées en achetant les stocks mondiaux d'encre noire qui se déverseront dans l'océan, causant un désastre écologique (illustrations 1 et 7). Et comment interpréter les peurs existentielles dont souffre son personnage fétiche, le dessinateur en quête de la

meilleure histoire du monde, dans *Flucht aus Berlin* (1990) ? Cet album retrace l'histoire de la chute du Mur revisitée par deux freaks ouest-berlinois, l'anarchiste Zwillie et son dessinateur (illustration 2) qui passent leur temps avant l'ouverture des frontières et la chute du Mur dans un camp de travaux forcés en URSS où ils rencontrent le dessinateur Gilbert Shelton, ami de longue date de Gerhard Seyfried⁹.

Illustration 1 – Gerhard Seyfried : *Das Schwarze Imperium* (1986)

- 5 Et quelle éthique professionnelle caractérise la dessinatrice Ziska ? Elle, la rebelle, et Seyfried travaillent ensemble, depuis 1990, selon un modèle artistique de la Renaissance, rajeuni par leurs expériences gauchistes et émancipatoires. Faisant montre d'une grande autonomie, Ziska « raffine » son métier auprès du « maître » Seyfried, dont elle partage l'atelier et l'appartement. Franziska Riemann, alias Ziska, est fille de soixante-huitards. Contrairement à Lorient et Seyfried, elle est issue d'un milieu plus proche des arts plastiques ; ses parents sont les architectes Gunhild Reuter et Dietrich Riemann, qui est également sculpteur. Fugueuse, à l'âge de treize ans, Ziska quitte la maison de ses parents pour aller vivre dans la rue, des squats et des cimetières, fabriquant des bandes dessinées qu'elle polycopie et relie pour les vendre sous forme de petits livres¹⁰. Aujourd'hui encore, la collaboration de Ziska et Seyfried est étonnante. Comment peut-on travailler ensemble quand les modes de vie diffèrent à ce point ? Vivre en colocation favorise le travail en commun, le courant passe entre Seyfried, défenseur matinal de la ligne claire, et Ziska, couche-tard et cultivant le « griffonnage ». Ziska plaide pour un work-in-progress permanent dans son travail, elle aime transmettre son savoir dans le domaine de la bande dessinée : « Comment dessiner une BD ? J'ai beaucoup appris en enseignant la BD aux autres. »¹¹ Ouverte aux divers médias, son œuvre est multipolaire. Après ses projets musicaux, elle crée un label et son album *Wo hier bitte gehts nach Shambhala ?* accompagné d'un livret dessiné

par Gerhard Seyfried. Elle travaille aujourd'hui comme scénariste pour la télévision publique où elle vit la frénésie des catastrophes à la chaîne.

Illustration 2 – Gerhard Seyfried : Flucht Aus Berlin (1990)

Impertinence et engagement politique

- 6 En regardant les parcours artistiques et les œuvres des trois graphistes, on ouvre un grand livre d'histoire culturelle et politique qui retrace les mentalités et leur changement dans l'Allemagne occidentale. Tandis que Lorient aborde, avec une ironie érudite, le consumérisme de la société bourgeoise d'après-guerre, on retrouve dans les dessins de Ziska et Seyfried les modes de vie et revendications typiques de l'opposition extraparlamentaire, pacifiste et anti-autoritaire, qui continue à se méfier des pouvoirs politiques et économiques trop puissants.
- 7 Le jeu graphique subtil de Lorient renverse l'ordre établi dans ses premiers dessins. L'album *Auf den Hund gekommen* (1954) montre la série complète des vignettes subversives, d'abord publiées partiellement dans le magazine hebdomadaire *Stern* en 1953. Suite aux réactions horrifiées des lecteurs, Henri Nannen, le rédacteur en chef avait « dû arrêter la série après sept parutions »¹², plusieurs lecteurs refusent le rabaissement de l'homme à l'état canin. Sur les 44 dessins, Lorient inverse les rôles des chiens et des hommes. Les hommes sont tenus en laisse par leurs nouveaux maîtres que sont les chiens. Lorient heurte l'esprit conservateur que ses images ne font pas rire, dénonçant l'arrogance des comportements humains. Voulant dépasser les bornes des conventions hypocrites de la bonne société, Lorient goûte la transgression et la grivoiserie dans toute son œuvre en anarchiste de salon. Lorient abreuve ses lecteurs d'images drôles cette époque de transition et de refoulement. La société ouest-allemande, en manque de nouveaux repères, puise dans les vieilles recettes¹³. Les années

du *Wirtschaftswunder*, du boom économique, se distinguent par le retour à un humour Biedermeier qui fait l'éloge du bonheur au foyer et en famille¹⁴. 1957 est une année clé pour ce pays qui veut oublier une douzaine d'années marquées par le totalitarisme fasciste. Dans les films populaires comme *Witwer mit fünf Töchtern*, le comédien Heinz Erhardt célèbre les aléas de la vie domestique, tandis que Ludwig Erhard, ministre de l'économie sous l'ère Adenauer, publie *Wohlstand für alle*. Son grand cigare vulgarise sa doctrine : la prospérité pour tous est le mot d'ordre. Et Lorient publie *Der gute Ton. Das Handbuch feiner Lebensart in Wort und Bild*, livre qui rassemble les images d'un faux guide du savoir-vivre parues dans le magazine *Quick*. Lorient donne des conseils précieux aux nouveaux riches, cambrioleurs et touristes allemands à l'étranger. Avec une délectation malicieuse, tout en se référant à la tradition des caricatures du *Simplicissimus*, il ridiculise, plus tard, l'armée allemande dans les vignettes de ses manuels de bienséance. Lorient, aristocrate distingué, affiche discrètement ses désirs anarchistes dans ses dessins. Reinhold le rhinocéros, personnage phare de ses bandes dessinées dans les pages destinées aux enfants de la revue *Stern*, affiche des comportements clairement anticapitalistes (illustration 3). Sur la couverture que Lorient dessine pour le premier numéro de *pardon*, la nouvelle revue satirique allemande publiée entre 1962 et 1982, on trouve un de ses bonhommes, idole au nez de patate, habillé en smoking et apportant un bouquet de fleurs qui cache une bombe¹⁵.

Illustration 3 – Lorient, *Reinhold das Nashorn*, un personnage de bande dessinée post-matérialiste et anticapitaliste ?

- 8 Revenons à Seyfried. Né en 1948, il fait partie des dessinateurs-graphistes nés après le nazisme et participe activement aux mouvements libertaires des années 60 et 70 qui luttent contre l'autorité et le refoulement du passé nazi. Son père, lui, a été soldat dans l'armée allemande, « un homme de droite » ayant rejoint les rangs de la SA, comme l'affirme Seyfried dans les entretiens avec Ziska¹⁶. En réaction, la génération de Gerhard

Seyfried devient une génération de garde-fous. Les soixante-huitards antifascistes se rebellent face au silence des parents :

« Rétrospectivement, on voit l'impuissance de ces gens, le refoulement, ils ne pouvaient pas en parler, ignorant ce qu'ils devaient dire. [...] Les parents, les enseignants, personne ne nous en a ouvertement parlé [du passé nazi]. Ainsi a surgi ce conflit et cette suspicion, vous étiez tous comme ça et vous y avez tous participé. En même temps, c'étaient aussi les parents qu'on aimait »¹⁷.

- 9 La suspicion nourrit la révolte de la génération de 68, qui s'oppose, en particulier, à la guerre colonialiste au Vietnam et aux hommes politiques allemands volontairement amnésiques face à leur passé nazi, par exemple, Hans Filbinger, juge militaire sous Hitler, ou Kurt Georg Kiesinger, chancelier allemand de 1966 à 1969, ancien membre du parti national-socialiste. Les soixante-huitards ont lutté contre les relents fascistes, précise Seyfried:

« Quand nous avons vu ce que faisaient les Américains au Vietnam, et quand nous avons vu que tous les vieux nazis étaient au gouvernement chez nous et faisaient comme si de rien n'était, la colère des soixante-huitards est née. Une colère dirigée contre leur hypocrisie »¹⁸.

- 10 Le plaisir de dessiner et l'affrontement de l'autoritarisme s'inscrivent très tôt dans la vie de Gerhard Seyfried. Après avoir dessiné une petite femme nue dans un cahier scolaire, il doit quitter le lycée à l'âge de douze, treize ans. Dans les autres écoles munichoises, il rencontre des professeurs abominables, d'anciens nazis¹⁹. Il dessine pour les revues éditées par les élèves de Pasing, quartier populaire de Munich. Pendant trois ans, il suit une formation commerciale chez JoPa, un fabricant de glaces munichois, où il est découvert par Hans Bauer qui dirige le service graphique et publicitaire. Seyfried dessine alors les emballages pour les bâtonnets glacés. Il exploite des sujets à la mode, un groupe beatnik ou des astronautes multicolores gravitant autour de fusées spatiales. Plus tard, il commence des études d'arts appliqués à l'Akademie fürs Graphische Gewerbe où il devient membre de l'Asta, la représentation politique des étudiants, et organise des grèves contre les lois liberticides. En 1968, il participe au démontage d'un bas-relief avec des croix gammées²⁰ à l'Akademie der Künste, haut lieu de la contestation à l'instar des universités munichoises à la fin des années 60. Seyfried rejoint l'Internationale des Kriegsdienstgegner, mouvement pacifiste qui l'aide à s'affranchir du service militaire. Stagiaire à la revue satirique *pardon* en 1970-1971 où il rencontre les dessinateurs Bernstein, Gernhardt et Wächter²¹, le caricaturiste munichois impertinent épingle, sur des doubles pages, l'alcoolisme dans l'armée allemande ou la débilité des services secrets²². Entamant des études de sociologie et de psychologie, il travaille pour une agence de publicité, mais commence à douter de la société de consommation. Seyfried finit par s'opposer à la terreur capitaliste. Il met son engagement politique en pratique en rejoignant la rédaction de la revue alternative munichoise *Blatt*²³, plateforme pour les mouvements citoyens, féministes et gays entre autres. En plus du calendrier culturel, le bimensuel donne des informations utiles aux personnes en situation précaire de la capitale bavaroise. Seyfried fait la connaissance de Juliane Plambeck et Fritz Teufel. Par l'intermédiaire de son travail pour le *Blatt*, Seyfried entre en contact avec l'association Rote Hilfe, aide judiciaire destinée aux militants gauchistes, pour laquelle il dessine des affiches aux femmes sexy qui marqueront son œuvre. De 1973 à 1977, graphiste et typographe au *Blatt*, il assure la mise en page en remplissant avec ses dessins les espaces vides, et transpose par exemple le texte de *L'Internationale* en bande dessinée (illustration 4).

Illustration 4 – Seyfried transpose *L'Internationale* en comic strip (1973)

- 11 *Blatt* subit bon nombre de pressions exercées par la police et les services judiciaires qui incriminent les couvertures corrosives, les caricatures et les textes faisant allusion aux actes terroristes ou à la Rote Armee Fraktion. Les éditions sont parfois saisies dans toute la ville. La reprise d'une photographie du journal français *Libération*, montrant un manifestant qui lance un cocktail molotov doit être retirée en avril 1976, car elle appelle soi-disant les lecteurs « à commettre des crimes ». *Blatt* réplique et publie à nouveau, en couverture de son 69^e numéro, l'image agrandie avec des annotations destinées au procureur. Contrôles d'identité, saisies et fouilles par la police sont à l'ordre du jour²⁴. Les dessins de Seyfried restent une arme de résistance civile efficace. Dans une caricature en 1975 (illustration 5), il commente la violence dont fait montre l'État à l'égard des manifestants. Le graphiste fait défiler des policiers chantant une chanson romantique après avoir réprimé violemment une manifestation contre la hausse des billets de tram à Heidelberg (49. *Blatt*, 4 au 17 juillet 1975, p. 5). Installé à Berlin à partir de 1977, Seyfried lutte contre la spéculation immobilière en squattant et rénoveant des appartements inoccupés. Ses multiples albums témoignent de cette période de squat chaleureux.

Illustration 5 – Gerhard Seyfried dénonce la violence de l'État dans Blatt (1975).

- 12 Prônant le sabotage par l'humour, Seyfried et Ziska s'inspirent de l'humour populaire. Explicitement, Seyfried s'inscrit dans la tradition du burlesque et du grotesque qu'a pratiquée Karl Valentin, incarnation de l'éternel râleur munichois, sarcastique et mesquin, qui prend la langue au pied de la lettre²⁵. Dessinatrice libertaire berlinoise et belle colocataire, Ziska se laisse contaminer par ce plaisir de l'humour verbal ravageur et les jeux de mots loufoques, en particulier dans ses dessins qui racontent les aventures de son héroïne *Frieda* (1998-1999). Les histoires de son album solo *Rascal et Lucille* (1997) joignent la révolte féminine à l'émancipation pragmatique, la tonalité est parfois très sombre et violente tout en gardant une certaine douceur touchante²⁶. Chez Ziska, on trouve des colères morbides et un érotisme qui revendique l'égalité des sexes. La dessinatrice fait discuter femmes et hommes en pleins ébats amoureux. Les femmes libérées claquent la porte aux «mecs» pas propres et machistes qui ne veulent pas utiliser la capote. Elle revisite l'après 1968. Avec malice, Ziska revient sur sa propre socialisation anti-autoritaire dans ses planches *Die Revolution frisst ihre Kinder* (1998, illustration 6).

Rêves et réminiscences révolutionnaires

- 13 1968 marque l'œuvre de Lorient, Seyfried et Ziska. Socialisé par ses grand-mères berlinoises, imprégné de leurs canapés conviviaux incarnant leur esprit prussien²⁷, Lorient reste toutefois l'aristocrate distingué. En 1968, à 45 ans, il ne monte pas sur les barricades, mais commente ironiquement l'actualité politique. Dans un sketch télévisé pour *Cartoon*, Lorient réagit autant aux étudiants insurgés qu'aux politiciens réactionnaires. Son discours parodique, *Die Nudelkrise*, mêle l'hypocrisie gouvernementale, la lutte des anti-autoritaires et les discours de l'empereur Guillaume II mobilisant tous les Allemands pour la guerre. Dans le palimpseste parodique que propose Lorient, on lit :

Illustration 6 – Ziska revient sur son enfance et la révolution de ses parents (1998).

Il est affligeant de voir que la jeunesse étudiante et intellectuelle de gauche discute et discute encore sans jamais aborder la question de la nouille. Est-ce qu'on connaît, dans le cercle des communistes, le rôle décisif que joue la *nouille plate aux bordures ondulées* dans la conscience du peuple allemand ? Le malaise des intellectuels de gauche suscité par l'évolution fulgurante de l'industrie allemande des pâtes (*applaudissements*) ne peut pas nous empêcher de continuer le travail, imperturbables, sobres et conscients de la nouille. Ces jours-ci tombera la décision: soit la coalition se brisera à cause de la nouille, soit la nouille suscitera des impulsions nouvelles et collectives. Je ne connais ni nouille de gauche, ni nouille de droite – (*applaudissements*), il n'y a qu'une seule nouille – allemande! (*applaudissements continus*)²⁸

- 14 Les réminiscences du temps des barricades et des luttes sociétales imprègnent copieusement l'œuvre de Seyfried, célébré par la presse comme le « Breughel des bulles » grâce à ses *Wimmelbilder*, scènes fourmillantes de la vie quotidienne dans les villes allemandes modernes²⁹. Les tableaux utopiques de Berlin abondent dans *Invasion aus dem Alltag* (1981). Sur ces planches, les gauchistes songent avec nostalgie aux actions de la *Kommune 1*, en particulier à « l'attentat au flan » que Fritz Teufel et ses amis avaient prévu contre le vice-président américain en visite à Berlin en 1967. L'utopie se nourrit des fumées de haschisch³⁰. À la fin, des anarchistes extraterrestres sauvent le monde... ou est-ce seulement un rêve chamarré ?
- 15 Changement de couleurs et de styles dans *Future Subjunkies* (1991) et *Space Bastards* (1993) où Seyfried et Ziska extrapolent. Dans les visions d'un futur nihiliste, inspirées par les livres de William Gibson et les films américains comme *Blade Runner* ou *Total Recall*³¹, les catastrophes environnementales ont désormais détruit la planète. Devenue décharge puante d'immondices³², la nature n'existe plus. Les sentiments humains sont simulés grâce à la prise de médicaments. Sexe et crimes marquent le scénario. Jouant sur les mondes parallèles et les jeux vidéos, *Future Subjunkies* est un album

métapoétologique. De nombreux personnages défilent. Popeye, Lucky Luke, Donald Duck, « incarnation du bon prolétaire », les figures d'Hergé comme le capitaine Haddock et Tintin peuplent les planches. Mickey Mouse, mouchard capitaliste écrasé par les survivants de la planète poubelle, revient en King Kong et terrorise les masses. Dans *Space Bastards*, les visions cyberpunk se terminent par un vaste cimetière où figurent les pierres tombales fictives de Ziska, Seyfried, Fickelscherer, Thomas Ott, Matthias Bröckers, du guitariste Phil Lynott et de bien d'autres. Les dessinateurs imaginent aussi les tombes des personnages Zwillle, Fat Freddy's Cat ou Bob.

- 16 La vision optimiste et le réalisme libertaire priment toutefois chez Ziska et Seyfried. La colorisation est plus gaie, la vision d'un paradis revient dans *Starship Eden* (1999) où les *alter ego* des dessinateurs, un couple nommé « Harmonian Anarchists », rêvent d'installer un jardin pour tous en mettant en œuvre leur idées de liberté et d'égalité bien que le monde soit en crise et frôle à nouveau un retour au nazisme. Les affiches électorales que Seyfried dessine pour le député vert berlinois Hans-Christian Ströbele, depuis 1994, sont la meilleure expression d'une cité des hommes, idéale. Sur ces affiches, le bien vaincra l'égoïsme et les hordes de politiciens corrompus. *Kraft durch Freunde*, album de Seyfried et Ziska dont la sortie est prévue en 2010, dénonce la manie de la surveillance des autres promue par les réseaux sociaux comme facebook. L'album se termine sur une image évoquant le chasseur de rats de Hameln. Les vaillants anarchistes vont-ils, à l'instar du mage errant, libérer l'humanité de leurs envies sécuritaires et totalitaires?

Les éternels gamins

- 17 Lorient, Gerhard Seyfried et Ziska sont des bosseurs qui gardent intacts leurs désirs d'enfance. Dans la production mondiale industrielle et homo-généisée livrant des bandes dessinées insipides et anodines, ils s'affirment comme d'authentiques auteurs. Regorgeant de références savoureuses à la mentalité allemande, leurs œuvres respirent un anarchisme vital et vivifiant. Leur art de raconter des histoires en images garde un potentiel affectif surprenant. Comme le théâtre, qui joue sur nos réminiscences d'un état idéal, les bandes dessinées de nos trois auteurs sont, pour reprendre une idée de Max Reinhardt, « le repaire heureux de ceux qui, en douce, ont glissé leur enfance dans la poche et pris le large avec elle pour continuer à jouer jusqu'à la fin de leur vie »³³. Lorient, Gerhard Seyfried et Ziska nous offrent un refuge paradisiaque. Goûter ces délices d'outre-Rhin procure un grand bien, particulièrement aux lecteurs désirant être égayés par un rire subtil et sulfureux qui les changera des lectures aseptisées.

Illustration 7 – Quatrième de couverture de l'album de Gerhard Seyfried *Das Schwarze Imperium* (1986)

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres

Lorient

Gesammelte Werke/Gesammelte Bildergeschichten, Diogenes, Zürich 2008.

Lorient – Die vollständige Fernseh-Edition, 6 DVD, Warner Home Video, 2007.

Lorient, Diogenes, Zürich 1993.

Lorient, Verlag Gert Hatje, Stuttgart 1988.

Möppe & Menschen. Eine Art Biographie, Diogenes, Zürich 1983.

Lorient's dramatische Werke, Diogenes, Zürich 1981.

Der gute Ton: das Handbuch feiner Lebensart in Wort und Bild, Diogenes, Zürich 1957.

Auf den Hund gekommen: 44 lieblose Zeichnungen, Diogenes, Zürich 1954.

Reinhold das Nashorn, Blüchert, Stuttgart 1954.

www.lorient.de

www.youtube.de/loriot

Gerhard Seyfried & Ziska

Gerhard Seyfried, *Die Werke: Alle! Sämtliche Cartoons, Illustrationen, Poster und Gemälde sowie Skizzen und Entwürfe*, herausgegeben von Ziska Riemann, Zweitausendeins, Frankfurt am Main 2008.

Seyfried & Ziska, *Die Comics – Alle!*, Zweitausendeins, Frankfurt am Main 2007.

Werkstätiger sucht üppige Partnerin. Die Szene der 70er Jahre in ihren Kleinanzeigen zusammengestellt von Franz-Maria Sonner und mit Zeichnungen von Gerhard Seyfried, Verlag Antje Kunstmann, München 2005.

Kraft durch Freunde, Verlage Haffemans et Tolkemitt, Berlin 2010.

www.ziska.tv

www.seyfried-ziska.de

www.seyfried-berlin.de

Critique

Uwe Ehlert, «Das ist wohl mehr ,ne Kommunikationsstörung». Die Darstellung von Mißverständnissen im Werk Lorient, ALDA! Der Verlag, Nottuln 2004.

Daniel Keel, *Lorient und die Künste*, Diogenes, Zürich 2003.

Patrick Gaumer, *Larousse de la BD*, Larousse, Paris 2004.

Peter Paul Kubitz et Gerlinde Waz, *Lorient: Ach was!*, Hatje Cantz Verlag, Ostfildern 2009.

Stefan Neumann, *Vicco von Bülow alias Lorient: Werkmonografie*, thèse, Universität Wuppertal, 2000.

Friedrich Tulzer, *Anregungen zu Lorient*, Heinz, Stuttgart 2009 [Stuttgarter Arbeiten zur Germanistik, 446].

www.comicforschung.de

www.goethe.de/kue/lit/prj/com.

NOTES

1. Lorient est un artiste aux multiples facettes et médiatiquement omniprésent. À partir de 1949, il est dessinateur et caricaturiste pour des magazines à grand tirage comme *Stern*, *Weltbild* ou *Quick*, il publie aussi ses images dans les journaux populaires comme *Hamburger Abendblatt*, *Welt* et *Bild*. À partir des années 60, Lorient entame une deuxième carrière à la télévision. Animateur raffiné de *Cartoon*, une émission consacrée à la bande dessinée et l'image satirique internationale, il devient rapidement scénariste, acteur et réalisateur. Ses sketches et dessins animés, inoubliables, marqueront des générations de téléspectateurs allemands. On estime qu'environ cinq millions de livres de Lorient ont été vendus jusqu'en 2004, comme le note Uwe Ehlert, «*Das ist wohl mehr 'ne Kommunikationsstörung*». *Die Darstellung von Mißverständnissen im Werk Lorient*, ALDA! Der Verlag, Nottuln 2004, p. 72. La maison d'édition Diogenes et son directeur Daniel Keel ont joué un rôle important dans cette double carrière fulgurante. Les multiples images satiriques publiées dans la presse allemande et reprises par la publicité ou le packaging ont contribué à l'omniprésence de

Lorient. Voir Stefan Neumann, *Vicco von Bülow alias Lorient : Werkmonografie*, thèse, Universität Wuppertal, 2000, et Peter Paul Kubitz et Gerlinde Waz, *Lorient: Ach was!*, Hatje Cantz Verlag, Ostfildern 2009.

2. À ses débuts, Seyfried bénéficie d'une diffusion incontrôlée de ses dessins. D'innombrables copies sauvages circulent dans les magazines alternatifs et sur les tracts distribués à l'occasion des manifestations politiques de la gauche extraparlamentaire (écouter à ce sujet, l'émission radiophonique *Eins zu Eins*, Radio Bayern 2, 23 décembre 2009). *Wo soll das alles enden*, son premier livre vendu jusqu'à ce jour à plus de 300 000 exemplaires, rassemble ses caricatures et cartoons créés entre 1968 et 1978, publiés pour la plupart dans la revue alternative munichoise *Blatt*. Son deuxième livre, *Freakadellen und Bullethen*, conçu comme catalogue d'une exposition itinérante de la Elefant-Press-Galerie, a été vendu à plus de 100 000 exemplaires (voir *Die Werke: Alle!*, Zweitausendeins, Frankfurt am Main 2008, p. 579). *Invasion aus dem Alltag*, son troisième livre, a été tiré à 177 000 exemplaires, ainsi que plus de 400 000 cartes postales montrant ses caricatures (voir *Die Zeit*, 16 avril 1982). D'après Patrick Gaumer (*Larousse de la BD*, Larousse, Paris 2004, p. 719-720), Seyfried « devient rapidement l'une des figures emblématiques du mouvement "underground" germanique ». Lauréat de la médaille de Max und Moritz en 1990, il est « un des promoteurs les plus dynamiques de la nouvelle bande dessinée allemande ».

3. Ziska travaille avec Gerhard Seyfried sur des projets graphiques à partir de 1990. Les éditeurs de gauche comme Rotbuch, Zweitausendeins et Haffmans & Tolkemitt ont largement promu leurs œuvres. Après dix années de pause, toutefois bien remplies par des projets artistiques, Seyfried et Ziska annoncent leur retour avec *Kraft durch Freunde*, un album dénonçant la fin de la vie privée à l'époque de facebook et les dérives sécuritaires des hommes politiques prônant la surveillance totale (Verlage Haffmans & Tolkemitt, Berlin 2010).

4. Le journaliste Lars von Törne rapproche Seyfried de Lorient, considérant ses images comme des documents riches en renseignements sociologiques ("Pop! Stolizei!", *Der Tagesspiegel*, 11 juillet 2007).

5. Voir également ses vignettes intitulées *Von morgens bis abends*, publiées dans l'autobiographie de Lorient, *Möps und Menschen*, Diogenes, Zürich 1983, p. 54-55.

6. Lorient, in *Die Zeit*, 23 octobre 2008, p. 19, passage traduit par mes soins.

7. Une étude de ses romans historiques, s'appuyant sur son sens aigu de l'observation et ses techniques de dessinateur, sera passionnante. Citons *Herero* (2003), roman sur la politique coloniale de l'empire wilhelmien en Namibie, puis *Der schwarze Stern der Tupamaros* (2004), roman imprégné de ses souvenirs autobiographiques qui montre le milieu des gauchistes munichois et la radicalisation d'un couple d'amoureux, et *Gelber Wind* (2008), une enquête-fiction sur l'insurrection des Boxers en Chine. À partir des archives militaires, Seyfried travaille en ce moment sur un nouveau roman historique. Il investit, cette fois, la politique coloniale en sondant la construction des navires de guerre et la concurrence entre l'empire wilhelmien et le Royaume-Uni.

8. Entretien de l'auteur avec Gerhard Seyfried et Ziska dans leur cuisine à Berlin, 5 février 2010.

9. En 1978, Gerhard Seyfried se rend à San Francisco pour rencontrer Gilbert Shelton et Paul Mavrides, dessinateurs underground et créateurs des *Freak Brothers*. Avec eux, il dessine pour la revue *Anarchy Comics*. Le séjour américain est un déclencheur, Seyfried attrape le virus de la BD. Délaissant les caricatures, il commence à raconter de longues histoires en bandes dessinées. Voir *Die Werke*, op. cit., p. 152 seq.

10. *Ibid.*, p. 593.

11. Entretien avec Gerhard Seyfried et Ziska, 5 février 2010.

12. Lorient, *Möps & Menschen*, op. cit., p. 48. Il convient de noter que *Reinhold, das Nashorn*, cartoon destiné aux jeunes lecteurs racontant les aventures d'un petit rhinocéros rouge, a pu se maintenir pendant dix-sept ans dans *Stern* (Kubitz und Waz, op. cit., p. 30-35).

13. Né en 1923, Lorient a été officier allemand pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans *Möpsen und Menschen*, livre autobiographique dans lequel Lorient retrace sa vie, il esquisse, d'une manière satirique, le temps du national-socialisme. Lorient commente deux photos de son album de famille : « L'évolution dramatique des années entre 1940 et 1945, m'a offert de multiples occasions de déguisements de toute sorte. À gauche, en 1940, servant à la cour du duc Charles de Wurtemberg dans « Triomphe d'un génie », un film sur Schiller. Mes collègues ont été Horst Caspar, Heinrich George und Lil Dagover. La mise en scène a été assurée par Herbert Maisch. À droite comme lieutenant du troisième régiment d'infanterie. Un rôle secondaire dans une pièce sans succès de 1941 à 1945. Je ne veux pas dire le nom du metteur en scène. Mon petit frère s'est tué à la guerre. *Ibid.*, p. 28, passage traduit par mes soins. L'humour aide-t-il à libérer la parole confisquée ? Dans certains dessins de Lorient, on retrouve l'évocation du silence. Sur un dessin des années 50, on aperçoit le dos d'un conducteur de tramway. Son casque, ses pantalons et la nuque rasée... tout fait penser qu'il s'agit d'Adolf Hitler vu de dos. La pancarte demande aux passagers de ne pas parler au conducteur (« Nicht mit dem Führer sprechen »).

14. Preuve de cette renaissance Biedermeier, Lorient illustre la traduction allemande du livre d'Elinor Gouding Smith, *Die perfekte Hausfrau*, Diogenes, Zürich, 1957.

15. Cf. Stefan Neumann, *op. cit.*, p. 188-189.

16. *Die Werke*, p. 22-24. Combattant en Russie, puis en France, son père a fait partie de ces soldats allemands qui se sont retranchés dans les poches de résistance autour de Saint-Nazaire. De 1945 jusqu'en 1947, son père reste interné en France. Il en a assez de la guerre, retourne en Allemagne et devient antimilitariste, refusant une proposition de rejoindre la Bundeswehr, l'armée de la RFA.

17. *Die Werke*, *op. cit.*, p. 25, passage traduit par mes soins.

18. *Ibid.*, p. 26, passage traduit par mes soins.

19. *Ibid.*, p. 17-21.

20. *Ibid.*, p. 48. Pour un panorama de cette époque, on consultera les livres de Karl Stankiewicz, *München '68 – Traumstadt in Bewegung*, Volk Verlag, München 2008 et *Münchener Sittenbuch : Liebe, Laster und Affären*, Schiermeier, München 2007.

21. D'après Seyfried, leur livre *Die Wahrheit über Arnold Hau* (Bärmeier & Nickel, Frankfurt am Main, 1966) est une référence incontournable pour comprendre l'humour allemand.

22. *Werke*, p. 40-53.

23. Les numéros de la revue *Blatt* sont conservés aux archives municipales et à la Staatsbibliothek de Munich.

24. Seyfried transpose en roman cette période foisonnante marquée par la rébellion, le terrorisme de la Rote Armee Fraktion et le procès contre « la bande à Baader ». *Der schwarze Stern der Tupamaros* retrace l'histoire de Jenny et Fred, deux jeunes gauchistes amoureux à Munich, vivant de petits boulots, qui glissent lentement vers des formes de militantisme violent. Devenant lui-même figurant, Seyfried évoque discrètement la rédaction de *Blatt*. Parmi leurs multiples formes de résistance au système productiviste et autoritaire, les protagonistes vivent un coup de feutre sur une publicité comme un acte subversif. Ils sont précurseurs du mouvement des casseurs de pub, comme nous pouvons le lire dans le roman : « Le jour suivant, il se sont donné rendez-vous pour le dîner. Fred va la chercher à sept heures à la librairie universitaire. "Où aller manger ?" demande-t-elle. "Chez l'Italien dans l'Elisabethenstraße ?" Il est cher, mais excellent. "Je t'invite", dit-elle et sort de la poche de son manteau deux gros feutres noirs : "Regarde, ce que je viens de piquer au magasin ! T'en veux un ?" Fred en prend un, et à l'instant son regard tombe sur une grande affiche de publicité de lessive. Une beauté de femme au foyer, les rides gommées par les retouches, montre ses dents blanches brillantes et lance des soupirs vers le carton de lessive comme si le carton était un amant surpuissant. Un seul trait de feutre suffit pour faire merveille, pour coller une béance dentaire extraordinaire à la gonzesse de la lessive. L'affiche devient par ce seul trait une blague. "Quelle subversion, quelle subversion !" se

réjouit Jenny. "C'est dix fois meilleur que d'y gribouiller seulement des moustaches idiotes." » *Der schwarze Stern der Tupamaros*, Eichborn, Berlin 2004, p. 117, passage traduit par mes soins.

25. L'humour verbal de Karl Valentin a particulièrement influencé Seyfried. Entretien avec Ziska et Gerhard Seyfried, 5 février 2010. Sur l'influence de Valentin sur Brecht, voir Marielle Silhouette, *Le grotesque dans théâtre de Bertolt Brecht (1913-1926) : Contribution à l'étude de la genèse d'une dramaturgie expérimentale*, Lang, Frankfurt am Main 1995.

26. Ziska, *Rascal und Lucille*, Rotbuch, Berlin 1997. Une étude comparative avec *Agrippine*, figure créée par Claire Bretécher, ou les albums d'Aurélia Aurita, *Fraise et Chocolat* (Les Nouvelles Impressions, Bruxelles 2006-2008) pourrait s'interroger sur le rapport des dessinatrices au corps et au plaisir féminin.

27. Entretien avec *Die Zeit*, op. cit.

28. *Cartoon 5*, du 9 juin 1968, cit. in Stefan Neumann, op. cit., p. 273, passage traduit par mes soins.

29. Voir «Ein Typ wie aus den Comics », *Die Zeit* du 16 avril 1982.

30. On consultera, avec profit, l'album *Let bad times roll* (1997) ou les cartoons de *Cannabis Collection* (2003) où Seyfried fait l'éloge du chanvre et de ses bienfaits rabelaisiens.

31. Voir *Werke*, p. 418-425.

32. Dans *Flucht aus Berlin* (1990), Seyfried évoque déjà le changement climatique. L'URSS doit déverser de la cocaïne le long des chemins de fer sibériens pour cacher aux touristes la disparition de la neige qui a fondu.

33. Max Reinhardt, « Rede über den Schauspieler », in *Bildnis eines Theatermannes*, Rowohlt, Hamburg 1953, p. 97, passage traduit par mes soins.

RÉSUMÉS

Les Allemands, un peuple sans humour ? En comparant trois auteurs de bande dessinée allemande, notre contribution souhaite sonder les spécificités humoristiques et la portée politique de l'œuvre graphique de Vicco von Bülow (né en 1923), alias Lorient, Gerhard Seyfried (né en 1948) et Franziska Riemann (née en 1973), alias Ziska. Cette étude vise à apporter des éclairages sur l'histoire allemande d'après 1945 et la naissance d'une gauche extraparlamentaire. Les trois artistes sont les chroniqueurs attentifs et intimes de la société ouest-allemande avec ses capitalistes prospères, policiers maladroits, brigands délicats et squatteurs hilarants d'extrême-gauche. Partageant rêves d'enfance et maîtrise multimédiale, l'humour de ces trois artistes se caractérise par une subtilité stylistique extrême, une délicatesse langagière extraordinaire et des attitudes libertaires surprenantes.

Die Deutschen, ein Volk ohne Humor? Durch eine vergleichende Untersuchung von drei deutschen Comiczeichnern will unser Beitrag die humoristischen Besonderheiten und die politische Dimension der graphischen Werke von Victor von Bülow (geboren 1923), alias Lorient, Gerhard Seyfried (geboren 1948) und Franziska Riemann (geboren 1973), alias Ziska, ausloten. Diese Studie versucht, Teilaspekte der deutschen Geschichte nach 1945 und der Entstehung der außerparlamentarischen Opposition (APO) zu beleuchten. Die drei Künstler sind aufmerksame und intime Chronisten der westdeutschen Gesellschaft mit ihren wohlhabenden Kapitalisten, feinsinnigen Räubern und lustigen linksextremen Hausbesetzern. Während die drei Künstler Kinderträume und multimediale Meisterschaft teilen, zeichnet sich ihr Humor durch extremen

stilistischen Schafsinn, außerordentliches Gespür für Sprache und überraschende libertäre Einstellungen aus.

The Germans, a nation without humour? Comparing three German cartoonists, in this contribution we measure the humorous specificities and the political dimension of the graphic works of Victor von Bülow (born in 1923), alias Lorient, Gerhard Seyfried (born in 1948) and Franziska Riemann (born in 1973), alias Ziska. This aim is to shed light on German history after 1945 and the beginnings of the extra-parliamentary opposition. The three artists are attentive and close recorders of West-German society with its wealthy capitalists, heavy-handed police, savvy crooks and hilarious extreme-left squatters. Mixing childish desires and mastery of multimedia, the humour of the three draftsmen is characterized by extreme stylistic awareness, high sensitivity for language and surprising libertarian attitudes.

AUTEUR

ANDREAS HÄCKER

Universität de Strasbourg